

# Mehryl Levisse à fond dans le décorum

Dans deux galeries parisiennes, le photographe installe ses portraits et autoportraits riches en références dans une ambiance théâtrale et festive.

10 décembre 2018 à 17:36



Un des clichés exposés à la galerie Bertrand Grimont. Photo Aurélien Mole. ADAGP

Il y en a qui n'ont pas peur de faire tapisserie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les bals, les jeunes filles craignaient l'humiliation, en attendant qu'on les invite à danser. Elles se calaient le long du mur, sans bouger, et se fondaient dans le décor. L'artiste Mehryl Levisse, né à Charleville-Mézières (Ardennes), n'attend pas qu'on l'invite à valser. Car son bal à lui, c'est justement la tapisserie. Il fait toile de fond : on n'est jamais mieux

servi que par soi-même... Dans deux galeries parisiennes, il pare les murs de papiers peints et de grands rideaux aux motifs chargés : on reconnaît un jardin nocturne, des tentures rouges, des dorures de tableaux... Sur ces décors de théâtre, écrin pour ses photos, il accroche des clichés : mises en scènes de garçons qui lui ressemblent ou autoportraits. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, l'artiste semble avoir des dons d'ubiquité. Et un sens de la fête inné. A son bal masqué, il convie modèles et références, puisés dans l'histoire de l'art.

A la galerie Bertrand Grimont (Paris III<sup>e</sup>), Mehryl Levisse fait même des croisements inattendus, telle cette Vénus masculine couverte de moules et de coquilles saint-jacques, télescopage bouffon entre Matthew Barney, Marcel Broodthaers et Botticelli. A côté, des fantômes sous des nappes de dentelles ou tissus africains serrent un pot de fleur, un chat ou un coq. Ils rappellent les étranges *hidden mothers*, ces portraits d'enfants au XIX<sup>e</sup> siècle, dont les mères, en arrière-plan, sont invisibles ou masquées. Tout au fond de l'expo, voici enfin des masques qui surgissent de tuyaux en cuivre : on dirait des trophées de chasse à la composition fantasque (cuir, fourrure, cheveux humains, fil d'or, tissu, kapok, collant, maquillage, œillets, lacet, pompons, galon, perles, sequins, plumes, fil, dentelle, napperons...). A Belleville, dans la Maëlle Galerie, on croise un faune tout vert et un autre tout rouge, tous deux couverts de cotillons dorés. Sur un autre cliché bleu-blanc-rouge intitulé *Naissance patriotique*, on jurerait reconnaître Emmanuel Macron en slip, torse nu et peint en bleu. A moins que ce ne soit un avatar de l'artiste ? Que ferait le Président sous ces monceaux de confettis avec un sourire forcé ? Il paraît en tout cas figé dans la double tentation d'ouvrir le bal et de faire tapisserie.

[Clémentine Mercier](#)

***Mehryl Levisse Il faut du bruit pour entendre le silence Galerie Bertrand Grimont, 75003. Jusqu'au 31 décembre. Salon d'apparat***

[Maëlle Galerie, 75020. Jusqu'au 22 décembre.](#)